

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Un mouvement féministe fort et engagé

Denise Boileau et Marie Reynolds

Numéro 22, automne 2019

Valleyfield, mémoires et résistances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91533ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boileau, D. & Reynolds, M. (2019). Un mouvement féministe fort et engagé. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 91–97.

Un mouvement féministe fort et engagé

Denise Boileau et Marie Reynolds

Respectivement syndicaliste retraitée de la fonction publique et enseignante retraitée de Salaberry-de-Valleyfield

Le mouvement des femmes s'est organisé et structuré à Valleyfield dans les années 1970, une époque de grande effervescence. Plusieurs groupes de femmes se sont formés dans la région et des comités de condition féminine dans les syndicats. En rassemblant les femmes, en faisant de l'éducation populaire, en développant des ressources, ces groupes ont joué un rôle majeur dans l'organisation de la lutte pour faire progresser l'égalité entre les hommes et les femmes.

Dans un premier temps, nous présenterons un certain nombre d'organisations qui luttent pour les droits des femmes et mettent sur pied des services. Nous traiterons ensuite du rôle rassembleur des activités du 8 mars dans la région. Suivra un aperçu des luttes récentes par une entrevue avec une jeune militante féministe, Jeanne Reynolds. À la lumière de ces rencontres, nous proposerons finalement une réflexion sur les enjeux pour la suite du mouvement des femmes.

Les femmes se prennent en main

Dans un contexte de prise de conscience des inégalités par les femmes, celles-ci se sont mobilisées pour améliorer leur situation. Elles se sont impliquées dans les syndicats pour obtenir des congés de maternité, des congés parentaux et des conditions facilitant la conciliation travail-famille. Elles ont réclamé des services publics répondant à leurs besoins, en santé et services sociaux, dans les écoles, etc. Des parents ont mis sur pied une des premières garderies populaires, une garderie qui sera également une des premières au Québec dont le personnel s'est syndiqué. Cette période est aussi marquée par la prise en compte de la problématique de la violence faite aux femmes alors qu'il n'y a aucun service pour s'occuper de ce problème alarmant. Des groupes

populaires vont se former pour accompagner les femmes violentées afin qu'elles reprennent du pouvoir sur leur vie et vont se battre à leurs côtés pour obtenir du pouvoir politique des lois et des mesures qui les protègent. Nous présentons quatre groupes¹ de Valleyfield qui sont au cœur de ces luttes.

L'Accueil pour Elle

En 1978, l'Accueil du sans-abri est né de la rencontre de 17 organismes qui voulaient répondre aux besoins reliés aux différentes problématiques sociales. Dès 1981, une approche féministe modifiera la mission de l'organisme en ciblant les femmes victimes de violence et leurs enfants. Avec détermination, l'organisme achète une maison, puis l'agrandit. Son taux d'occupation de 95 % témoigne de l'importance de cette ressource dans la région. En 1987, s'ajoute une maison de transition dotée de quatre logements qui, cependant, ne sera subventionnée qu'en 2017 ! L'organisme s'appellera l'Accueil pour Elle en 1997. Son personnel est syndiqué, ce qui n'est pas courant dans les groupes communautaires. L'Accueil a développé des services pour rejoindre les femmes isolées dans les campagnes et a produit des outils de sensibilisation pour les écoles. Il a aussi ajusté ses services pour les femmes qui ne peuvent ou ne veulent pas venir à l'Accueil. Dans la foulée de l'adoption de la Politique d'intervention en matière de violence conjugale, l'Accueil pour Elle signe en 1998 un protocole de collaboration entre le milieu de la justice, les policiers et les intervenantes sociales pour offrir l'aide psychologique et l'accompagnement sociojudiciaire aux victimes de violence. Le sous-financement des activités demeure cependant un problème récurrent en dépit de certains gains obtenus à la suite des dénonciations et des mobilisations des différentes organisations, en particulier à l'occasion de la Marche mondiale des femmes tenue en 2000 dans un contexte d'austérité. L'Accueil pour Elle, après quarante ans d'existence, représente un symbole fort de la lutte féministe dans la région. Non seulement les femmes ont-elles réussi à développer la ressource et à la maintenir, mais elles ont aussi participé à la lutte politique pour faire avancer la cause des femmes victimes de violence sur le plan législatif.

La Vigie

La Vigie, un centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS), a été mise en place en 1983 à la suite de la rencontre de 13 femmes de différents milieux qui cherchaient des solutions au fait que le CALACS de Château-guay ne fournissait plus à la demande. Trente-cinq ans plus tard, le groupe continue

1 Les informations sont basées sur plusieurs entrevues et sur une recherche dans les archives des journaux locaux. Ce travail fut effectué par Anne-Marie Daoust, Sylvie Lalonde, Nicole Sylvestre et les deux auteures Denise Boileau et Marie Reynolds qui remercient chaleureusement cette équipe de recherche ainsi que les personnes qui ont accepté de témoigner.

d'accomplir son travail d'accompagnement des femmes et des adolescentes ayant subi une agression à caractère sexuel, fait de la sensibilisation auprès de la population et dans les écoles et effectue des actions pour amener des changements sociaux et juridiques. Le mouvement #MoiAussi a eu un impact majeur sur l'organisme qui a dû répondre à une hausse vertigineuse des demandes d'aide (879 interventions directes en 2017-2018); il a également augmenté ses activités de lutte et de sensibilisation. Afin de répondre aux besoins des enfants, la Vigie a créé l'organisme ESPACE-Suroît qui fait de la prévention de la violence envers les enfants par des ateliers destinés au personnel, aux parents et aux enfants de 3 à 12 ans. Le travail de l'organisme, fondé il y a 25 ans par Barbara Aberman², est animé par l'analyse féministe qui considère la violence comme un problème social et non individuel, un problème où les rapports de pouvoir jouent un rôle déterminant.

Centre D'Mains de Femmes

Cet organisme a été mis sur pied en 1989 dans une perspective de rassemblement des femmes, un lieu où elles pourraient unir leurs forces pour apporter des changements dans la société. Aujourd'hui, le groupe est encore très actif dans la région et compte environ 120 membres issues de différents milieux et communautés. Par des activités et des ateliers, les femmes viennent échanger et partager, mais surtout reprendre confiance en elles, retrouver leur autonomie et se sortir de l'isolement. L'organisme a su créer au fil du temps des alliances avec le milieu et demeure très actif dans l'organisation des activités du 8 mars.

Humanisation de la naissance et reconnaissance des sages-femmes

Pour clore ce volet, nous ne voulions pas passer sous silence le travail du groupe Humanisation de la naissance et son combat dans les années 1980 à Valleyfield pour rendre la naissance plus humaine et moins médicalisée. Le comité Humanisation de la naissance s'est greffé au regroupement provincial Naissance-Renaissance qui vise à transformer les pratiques entourant l'accouchement, à faire de la sensibilisation et de l'accompagnement auprès des femmes dans le respect et la dignité. Elles travailleront avec les infirmières du CLSC et l'hôpital de Valleyfield pour mettre en place une chambre des naissances qui sera obtenue en 1983. Le groupe existera jusqu'en 1985. On notera que ces femmes, dont Jacqueline Raymond qui sera la première sage-femme de Valleyfield, ont aussi été actives dans la lutte pour la reconnaissance des sages-femmes qui se concrétisera avec l'adoption de la Loi sur les sages-femmes en juin 1999.

2 Madame Aberman a reçu en 2018 le prix Don Quichotte décerné depuis plusieurs années par l'organisme le Café Agora de Valleyfield. Ce prix vise à honorer un organisme ou une personne qui a réalisé un projet qui a amélioré la qualité de vie dans sa communauté.

Le 8 mars : un événement populaire rassembleur

C'est en 1977 que les Nations unies ont déclaré le 8 mars Journée internationale des femmes. Bien que la journée soit soulignée, ce n'est qu'à partir de 1980 que des rassemblements importants de femmes ont lieu à Valleyfield. Ces rassemblements ont rejoint beaucoup de femmes, jusqu'à 300 dans les années 1990, un nombre imposant pour une ville comme Valleyfield. L'éducation populaire était au cœur même des activités. À titre d'exemple, en 1981, une journée complète fut organisée avec des ateliers – sur la syndicalisation, le droit au travail, le sexisme dans l'éducation et les manuels scolaires – suivis d'un souper communautaire et d'une soirée festive. Simone Monet-Chartrand a passé la journée à Valleyfield. Derrière l'événement, on retrouve une coalition de femmes issues de syndicats et de groupes de femmes³. En 1984, à l'initiative du CLSC, une table de concertation pour organiser les activités du 8 mars verra le jour afin d'éviter le dispersement des énergies. En 2000, le comité organisateur s'élargit pour inclure d'autres groupes⁴.

Tout au long des années, différents sujets inspirés des thèmes nationaux seront abordés : financement du réseau des garderies, équité salariale, violence faite aux femmes, autonomie économique des femmes. La célébration revêt toujours un caractère politique, les femmes étant conscientes des obstacles à leur intégration au marché du travail, mais également des préjudices qu'elles subissent dans la société. Jusqu'en 2012, groupes et syndicats continuent d'organiser l'événement et réussissent à mobiliser les femmes malgré un essoufflement du mouvement syndical. Parmi les moments forts, soulignons la Marche *Du pain et des roses* en 1995, à laquelle ont participé quatre femmes de Valleyfield, et La Marche mondiale des femmes en 2000, où deux à trois cents femmes ont marché à Valleyfield et dans la région. Durant ce temps, le 8 mars demeurera un événement non mixte malgré l'existence d'un débat sur la participation des hommes.

Depuis quelques années cependant, les comités de condition féminine des syndicats organisent leur propre fête et cessent de participer à l'organisation populaire, mais certains continuent d'apporter un appui financier. Les organismes populaires, chapeautés par le Centre d'Mains de Femmes, continuent d'organiser la journée, mais admettent que la mobilisation n'est plus la même.

3 Comité de condition féminine du Sud-Ouest, Conseil central CSN, FIQ, CEQ, FTQ, SFPQ, Centre des femmes (Centre D'Mains de Femmes), l'Accueil du sans-abri (Accueil pour Elle), Comité des droits des femmes de Valleyfield, CLSC, Femmes en Église, la Vigie (CALACS), Comité Humanisation des naissances, la Griffes, AFÉAS de Bellerive/Saint-Eugène et Sainte-Cécile, les Aides-Elles.

4 Corporation de développement communautaire Beauharnois-Salaberry, Diocèse de Valleyfield, PS Jeunesse/Option Ressources Travail.

Mouvement étudiant et conscience féministe : le parcours de Jeanne Reynolds

La lutte étudiante de 2012 constitue une occasion d'analyser la situation des femmes chez les jeunes, du moins chez les étudiantes et les étudiants. Nous l'aborderons à partir du témoignage de Jeanne Reynolds, membre de l'Association générale étudiante du Collège de Valleyfield et co-porte-parole de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (Coalition large de l'ASSÉ ou CLASSE). Nous lui avons demandé ce que son implication dans le Printemps érable avait changé dans sa vie :



Tout est allé tellement vite, nous dit-elle. J'y ai pris part un peu naïvement étant fonceuse de nature. Jamais je n'aurais imaginé l'ampleur de ce mouvement ni son impact sur ma conscience politique.

Source : Global News

Vivre une grève d'un point de vue féministe

Cette grève a été un moment de politisation très intense qui a fait émerger chez plusieurs femmes, dont moi-même, une conscience féministe. Cette prise de conscience féministe prend appui en partie sur la contradiction que nous vivions, entre les idées progressistes défendues par le mouvement étudiant et le sexisme dont nous faisons l'expérience de la part de nos camarades. Par exemple, les femmes étaient le plus souvent reléguées aux tâches secondaires dans l'organisation quotidienne de la grève au niveau local, alors que les hommes occupaient davantage les rôles de représentation et d'organisation politique. Même pour celles qui occupaient des rôles traditionnellement occupés par les hommes, comme moi-même comme porte-parole, des inégalités persistaient. Si cette division du travail pouvait nous sembler au départ « naturelle », « normale », à un certain moment, les femmes ont pris conscience que ce partage des rôles n'avait rien de circonstanciel. Nous constatons que le travail des hommes était davantage reconnu et valorisé que celui des femmes impliquées dans la grève, que leur expérience de la grève avait plus de poids que la nôtre. Nous prenions conscience de ces rapports d'inégalité entre les hommes et les femmes. Nous avons beaucoup de questions, mais nous avons de la difficulté à articuler notre vécu, d'y mettre des mots.

Les retombées féministes de la grève

Nous avons vu après la grève un nombre important de femmes prendre d'assaut les associations étudiantes locales et nationales. Il est clair que la grève a donné la confiance à de nombreuses militantes de prendre leur place dans l'organisation politique du mouvement étudiant. Des comités femmes ont également éclos sur de nombreux campus étudiants, dont au cégep de Valleyfield. La création de ces comités a suscité plusieurs tensions au sein de la population étudiante, notamment en raison du caractère non mixte de celui-ci. Le comité femmes au niveau national a également été réinvesti dans les années qui ont suivi la grève et plusieurs gains ont été faits. Nous avons réussi à inclure le féminisme comme principe de base de l'ASSÉ. Nous avons également fait passer une résolution pour la création d'un congrès non mixte qui accorderait une place importante aux enjeux féministes. L'objectif du congrès femmes était de créer un espace d'initiation, de formation et d'implication pour les nouvelles militantes, et de consolider les perspectives féministes au sein de l'organisation. Cela n'a pas été facile, quelques femmes trouvaient que cela ajouterait du travail. Malheureusement, l'expérience a connu un succès mitigé pour toutes sortes de raisons qui n'ont pas nécessairement à voir avec le féminisme.

Les femmes se sont révélées comme militantes, elles ont développé une prise de conscience et une prise de confiance à travers l'expérience. Elles se sont impliquées dans les exécutifs locaux⁵.

Enjeux et perspectives pour la lutte des femmes

Le mouvement des femmes à Valleyfield s'est organisé, enrichi, solidifié depuis une quarantaine d'années. Cependant, pour rejoindre toutes les femmes et les amener à s'impliquer, des problèmes organisationnels importants subsistent, comme l'étendue du territoire et l'isolement. Le sous-développement du transport en commun représente notamment un obstacle majeur.

Le financement des groupes de femmes demeure également une préoccupation constante. Leur existence sera toujours plus ou moins en péril tant que le financement ne sera pas global, récurrent et qu'il ne couvrira pas tous les volets de la mission des organismes. Le financement par projet n'est pas récurrent, ne couvre pas tous les champs d'intervention et favorise le travail en silo.

5 Jeanne Reynolds est aujourd'hui en rédaction de maîtrise en sociologie avec concentration en études féministes à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle poursuit toujours son solide engagement et sa réflexion féministes.

Des enjeux concernent également l'orientation des interventions auprès des femmes. Depuis les débuts, c'est l'analyse féministe qui est au centre de ces interventions. La démarche est axée sur la prise de pouvoir des femmes sur leur vie, leur estime de soi, la prise de confiance en combattant les différentes formes d'oppression et les rapports de pouvoir. Le mouvement féministe est confronté de plus en plus à un courant de pensée qui individualise les causes de la violence et ne reconnaît plus les inégalités entre les hommes et les femmes. Certains prétendent même que les femmes possèdent aujourd'hui trop de pouvoir, qu'elles seraient entre autres responsables du décrochage des garçons. Ce genre de discours dans un petit milieu peut avoir des effets négatifs importants.

Les avancées de la situation des femmes et de leurs droits ont pu s'effectuer grâce à la solidarité et aux alliances. On a vu ces dernières années un effritement de ce côté, accru par les effets du néolibéralisme et du consumérisme. Il existe bien des partenariats ponctuels comme la Journée contre la violence faite aux femmes et la Journée internationale des femmes, mais les groupes disent manquer de temps pour se concerter. Les syndicats sont de plus en plus absents et la participation aux activités du 8 mars s'est affaiblie.

Il s'avère donc urgent de reconstruire les collaborations, de développer de nouvelles stratégies et actions pour relancer cette lutte commune qu'est la lutte des femmes. Comme les enjeux traversent tous les groupes, il faut travailler en commun afin de maximiser les efforts pour trouver des solutions durables et unifier la lutte par des revendications communes.